



organe des fédéralistes anarchistes

Le véritable anarchiste ne veut ni commander ni obéir. Ennemi de toute autorité, il ne veut pas plus exercer celle-ci que la subir

Administration : L. CHABAUDIE
1, Rue Vigne-de-Fer - Limoges
Chèque postal 10.675

RÉDACTION :
René DARSOUZE
16, Chemin de la Borie - Limoges

ABONNEMENTS			
	3 mois	6 mois	Un an
France	5,50	11 »	22 »
Etranger	7,50	15 »	30 »

LE PRINCIPE ANARCHISTE



A ses débuts, l'Anarchie se présente comme une simple négation. Négation de l'Etat et de l'accumulation personnelle du Capital. Négation de toute espèce d'autorité. Négation encore des formes établies de la Société, basée sur l'injustice, l'égoïsme absurde et l'oppression, ainsi que de la morale courante, dérivée du Code romain, adopté et sanctifié par l'Eglise chrétienne. C'est sur une lutte, engagée contre l'autorité, née au sein même de l'Internationale, que le parti anarchiste se constitua comme parti révolutionnaire distinct.

Il est évident que des esprits aussi profonds que Godwin, Proudhon et Bakounine, ne pouvaient se borner à une simple négation. L'affirmation — la conception d'une société libre, sans autorité, marchant à la conquête du bien-être matériel, intellectuel et moral — suivait de près la négation ; elle en faisait la contre-partie. Dans les écrits de Bakounine, aussi bien que dans ceux de Proudhon et aussi de Stirner, on trouve donc des aperçus profonds sur les fondements historiques de l'idée anti-autoritaire, la part qu'elle a jouée dans l'histoire, et celle qu'elle est appelée à jouer dans le développement futur de l'humanité.

« Point d'Etat », ou « point d'autorité », malgré sa forme négative, avait un sens profond affirmatif dans leurs bouches. C'était un principe philosophique et pratique en même temps, qui signifiait que tout l'ensemble de la vie des sociétés, tout — depuis les rapports quotidiens entre individus jusqu'aux grands rapports des races par-dessus les Océans — pouvait et devait être réformé, et serait nécessairement réformé, tôt ou tard, selon les grands principes de l'anarchie — la liberté pleine et entière de l'individu, les groupements naturels et temporaires, la solidarité, passée à l'état d'habitude sociale.

Voilà pourquoi l'idée anarchiste apparut du coup grande, rayonnante, capable d'entraîner et d'enflammer les meilleurs esprits de l'époque.

Disons le mot, elle était philosophique.

Aujourd'hui on rit de la philosophie. On n'en riait cependant pas du temps du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire, qui, en mettant la philosophie à la portée de tout le monde et en invitant tout le monde à acquérir des notions générales de toutes choses, faisait une œuvre révolutionnaire, dont on retrouve les traces, et dans le soulèvement des campagnes, et dans les grandes villes de 1793, et dans l'entrain passionné des volontaires de la Révolution. A cette époque-là, les affameurs redoutaient la philosophie.

Mais les curés et les gens d'affaires, aidés des philosophes universitaires allemands, au jargon incompréhensible, ont parfaitement réussi à rendre la philosophie inutile, sinon ridicule. Les curés et leurs adeptes ont tant dit que la philosophie c'est de la bêtise, que les athées ont fini par y croire. Et les affairistes bourgeois, — les opportunistes blancs, bleus et rouges — ont tant ri du philosophe que les hommes sincères s'y sont aussi laissés prendre. Quel tripoteur de la Bourse, quel Thiers, quel Napoléon, quel Gambetta ne l'ont-ils pas répété, pour mieux faire leurs affaires ! Aussi, la philosophie est passablement en mépris aujourd'hui.

Eh bien, quoi qu'en disent les curés, les gens d'affaires et ceux qui répètent ce qu'ils en ont appris, l'Anarchie fut com-

prise par ses fondateurs comme une grande idée philosophique. Elle est, en effet, plus qu'un simple mobile de telle ou telle autre action. Elle est un grand principe philosophique. Elle est une vue d'ensemble qui résulte de la compréhension vraie des faits sociaux, du passé historique de l'humanité, des vraies causes du progrès ancien et moderne. Une conception que l'on ne peut accepter sans sentir se modifier toutes nos appréciations, grandes ou petites, des grands phénomènes sociaux, comme des petits rapports entre nous tous dans notre vie quotidienne.

Elle est un principe de lutte de tous les jours. Et si elle est un principe puissant dans cette lutte, c'est qu'elle résume les aspirations profondes des masses. Un principe, faussé par la science étatiste et foulé aux pieds par les oppresseurs, mais toujours vivant et actif, toujours créant le progrès, malgré et contre tous les oppresseurs.

Elle exprime une idée qui, de tout temps, depuis qu'il y a des sociétés, a cherché à modifier les rapports mutuels, et un jour elle les transformera, depuis ceux qui s'établissent entre hommes renfermés dans la même habitation, jusqu'à ceux qui pensent s'établir en groupements internationaux.

Un principe, enfin, qui demande la reconstruction entière de toute la science, physique, naturelle et sociale.

Ce côté positif, reconstructeur de l'Anarchie n'a cessé de se développer. Et aujourd'hui, l'Anarchie a à porter sur ses épaules un fardeau autrement grand que celui qui se présentait à ses débuts.

Ce n'est plus une simple lutte contre des camarades d'atelier qui se sont arrogé une autorité quelconque dans un groupement ouvrier. C'est plus une simple lutte contre des chefs que l'on s'était donnés autrefois, ni même une simple lutte contre un patron, un juge ou un gendarme.

C'est tout cela, sans doute, car sans la lutte de tous les jours — à quoi bon s'appeler révolutionnaire ? L'idée et l'action sont inséparables, si l'idée a en prise sur l'individu ; et sans l'action, l'idée même s'étiolé.

Mais c'est encore bien plus que cela. C'est la lutte entre deux grands principes qui, de tout temps, se sont trouvés aux prises dans la Société, le principe de liberté, et celui de coercition ; deux principes, qui, en ce moment même, vont de nouveau engager une lutte suprême, pour arriver nécessairement à un nouveau triomphe du principe libertaire.

Regardez autour de vous. Qu'est-il resté de tous les partis qui se sont annoncés autrefois comme partis éminemment révolutionnaires ? — Deux partis seulement sont en présence : le parti de la coercition et le parti de la liberté ; les anarchistes, et, contre eux, — tous les autres partis, qu'en soit l'étiquette.

C'est que, contre tous ces partis, les anarchistes sont seuls à défendre en son entier le principe de la liberté. Tous les autres se targuent de rendre l'humanité heureuse en changeant, ou en adoucissant la forme du fouet. S'ils crient : « à bas la corde de chanvre du gibet », c'est pour la remplacer par le cordon de soie, appliqué sur le dos. Sans fouet, sans coercition d'une sorte ou d'une autre, — sans le fouet du salaire ou de la faim, sans ce-

lui du juge et du gendarme, sans celui de la punition sous une forme ou sous une autre, — ils ne peuvent concevoir la société. Seuls, nous osons affirmer que punition, gendarme, juge, faim et salaire n'ont jamais été, et ne seront jamais un élément de progrès ; et que sous un régime qui reconnaît ces instruments de coercition, si progrès il y a, le progrès est acquis contre ces instruments, et non pas par eux.

Voilà la lutte que nous engageons. Et quel jeune cœur honnête ne battra pas à l'idée que lui aussi peut venir prendre part à cette lutte, et revendiquer contre toute les minorités d'opresseurs la plus belle part de l'homme, celle qui a fait tous les progrès qui nous entourent et qui, malgré cela, pour cela même fut toujours foulée aux pieds !

— Mais ce n'est pas tout. Depuis que la division entre le parti de la liberté et le parti de la coercition devient de plus en plus prononcée, celui-ci se cramponne de plus en plus aux formes mourantes du passé.

Il sait qu'il a devant lui un principe puissant, capable de donner une force irrésistible à la révolution, si un jour il est bien compris par les masses. Et il travaille à s'emparer de chacun des courants qui forment ensemble le grand courant révolutionnaire. Il met la main sur la pensée communaliste qui s'annonce en France et en Angleterre. Il cherche à s'emparer de la révolte ouvrière contre le patronat qui se produit dans le monde entier.

Et, au lieu de trouver dans les socialistes moins avancés que nous des auxiliaires, nous trouvons en eux, dans ces deux directions, un adversaire adroit, s'appuyant sur toute la force des préjugés acquis, qui fait dévier le socialisme dans des voies de traverse et qui finira par effacer jusqu'au sens socialiste du mouvement ouvrier, si les travailleurs ne s'en aperçoivent à temps et n'abandonnent pas leurs chefs d'opinion actuels.

L'anarchiste se voit ainsi forcé de travailler sans relâche et sans perte de temps dans toutes ces directions.

Il doit faire ressortir la partie grande philosophique du principe de l'Anarchie. Il doit l'appliquer à la science, car par cela, il aidera à remodeler les idées ; il entamera les mensonges de l'histoire, de l'économie sociale, de la philosophie, et il aidera à ceux qui le font déjà, souvent inconsciemment, par amour de la vérité scientifique, à imposer le cachet anarchiste à la pensée du siècle.

Il a à soutenir la lutte et l'agitation de tous les jours contre oppresseurs et préjugés, à maintenir l'esprit de révolte partout où l'homme se sent opprimé et possède le courage de se révolter.

Il a à déjouer les savantes machinations de tous les partis jadis alliés, mais aujourd'hui hostiles, qui travaillent à faire dévier dans des voies autoritaires, les mouvements nés comme révolte contre l'oppression du Capital et de l'Etat.

Et enfin, dans toutes ces directions il a à trouver, à deviner par la pratique même de la vie, les formes nouvelles que les groupements, soit de métier, soit territoriaux et locaux, pourront prendre dans une société libre, affranchie de l'autorité des gouvernements et des affameurs.

La grandeur de la tâche à accomplir n'est-elle pas la meilleure inspiration pour l'homme qui se sent la force de lutter ? N'est-elle pas aussi le meilleur moyen pour apprécier chaque fait séparé qui se produit dans le courant de la grande lutte que nous avons à soutenir ?

Pierre KROPOTKINE.

Notes d'un Acrate

Nous avions il y a quelque temps annoncé à nos lecteurs qu'un projet de constitution d'une « Œuvre des Editions Anarchistes » allait leur être soumis par un de nos camarades. Nous venons de recevoir ce projet auquel notre ami Angonin a dû consacrer toute son attention et toutes ses connaissances en la matière, car il me paraît, tel qu'il est, devoir servir de base à cette œuvre qui intéresse incontestablement tant de camarades dont la bonne volonté ne fait pas de doute et qui attendent qu'on leur présente quelque chose de sérieux ; mais ce projet a trop d'ampleur pour être inséré en entier dans un numéro de la *Voix Libertaire*, or, et c'est l'avis également d'Angonin, il est nécessaire qu'il soit publié intégralement.

Il y a quelques mois que nous bataillons pour cette idée, malgré tous les regrets que nous peut laisser le temps perdu, nous n'en sommes pas à quelques jours près. Nous disposons présentement de trois exemplaires du projet, nous allons incessamment en « tirer » une certaine, que nous pouvons d'ores et déjà envoyer « en communication » aux camarades qui nous en feront la demande (1).

Quand ils auront pris connaissance de ce projet, les amis à qui il agréé — nous ne prévoyons guère de modification que pour les statuts — pourront nous envoyer leur adhésion et nous étudierons la constitution rapide d'un groupe d'amis du projet, qui le diffusera, lui assurera la publicité nécessaire et sera le noyau de constitution de l'œuvre elle-même.

Dans le prochain numéro de la *V. L.* nous donnerons un bref résumé de la proposition de Angonin.

Mais ne quittons pas le domaine des Editions anarchistes. Un ouvrage que je sérieux et les connaissances de l'auteur nous permet de supposer du plus grand intérêt éducatif « *La Philosophie de la Préhistoire* », de Gérard de Lacaze-Duthiers, est en souscription depuis plusieurs années. Le Tome premier (1 vol. in-8° d'environ 500 pages) va paraître en fin juillet, soit dans un mois. Le peu de volumes souscrits à ce jour est vraiment une honte pour le mouvement anarchiste de ce pays. Autant qu'il nous a été possible, nous avons cherché parmi les souscripteurs tels et tels camarades. Ils n'y étaient pas. Qu'on ne nous parle pas de budgets difficiles. Ne pas trouver cette modique somme en cinq ans, ça ne se conçoit pas. Est-ce négligence ? Nous voulons le croire et nous espérons que l'appel suivant sera entendu : « Cet ouvrage, — avec préface de Han Ryner et J.-H. Rosny aîné — étant publié dans un but exclusif de propagande scientifique, et l'auteur n'en retirant aucun bénéfice, ce dernier voudrait du moins être en mesure d'en régler les frais d'impression qui se montent à une somme assez élevée. Il prie donc ses amis connus ou inconnus de bien vouloir faire parvenir sans retard le montant de leur souscription au Tome premier à l'adresse suivante : Paris c. c. 144018, Lacaze-Duthiers, 113, rue Monge, Paris (v^e).

N. B. — Les anciens souscripteurs voudront bien nous indiquer leur change-

(1) A. Lapeyre, 125, rue Lagrange, Bordeaux.

ment d'adresse et compléter, s'ils le jugent à propos, jusqu'à concurrence de 20 francs (25 francs par la poste), le montant de leur souscriptions.

On pouvait lire dans le *Matin* du 19 juin :

« L'écrivain bolchevik Henri Barbusse n'est plus dans la « ligne » prescrite par Moscou. Il sent le fagot.

« Le bureau international de littérature révolutionnaire vient de lui signifier, et en quels termes, que la publication communiste qu'il dirige ne donne plus satisfaction à Staline et qu'elle n'a plus la ligne prolétarienne.

« Vous continuez, lui dit-on et de très haut, après les habituelles observations, de publier et de couvrir de votre nom, les élocubrations des ennemis acharnés de l'U. R. S. S.

« Puis le bureau international de la littérature révolutionnaire ajoute cette question sans équivoque :

« Êtes-vous avec nous dans la lutte, ou contre nous ?

« La seule réponse à notre question sera le changement radical de la ligne du journal dirigé par vous, ou le retrait de votre nom de ce journal.

« Moscou n'a point l'habitude de discuter, il ordonne. »

Il s'agit vraisemblablement de *Monde*, où Barbusse est en effet en drôle de compagnie, qui peut convenir à un homme libre, mais point aux marchands d'orviétan de l'U. R. S. S.

Ah ! Barbusse est bien toujours l'homme qui s'engage... Et comme il ne sait pas désertir les mauvaises causes, il attend la démobilisation. Seulement il laisse ici ses poumons et là sa conscience...

Le bruit fait autour de la grève du Boucau peut faire croire à un mouvement révolutionnaire. Le maire communiste condamné à la prison, celui de Tarnos révoqué, l'usine occupée par les grévistes... etc... Mais qu'on ne s'emballa pas sur ce mouvement. Il y a au Boucau et à Tarnos pas mal de communistes, mais ils fabriquent aux « Forges de l'Adour » de l'acier spécial pour l'artillerie. Mais leurs enfants nés de mariages religieux, sont baptisés et font la première communion. Il y a à quelques années, un meeting au Boucau, en faveur d'Ascaso, Durruti et Jover, réunissait 150 personnes et... c'était un succès.

Une conférence anti-religieuse, à ce même Boucau amena trente personnes et une autre à Tarnos, dans une salle municipale décorée avec des portraits de Lémine et Cie, nous mettait en présence de deux citoyens. Les autres, au dire des gens du pays, étaient à Bayonne où se rencontraient deux grandes équipes de rugby.

Avec ça, compagnons, comptons sur le Boucau pour amorcer la Révolution !

Mais comptons sur le Bon Dieu pour nous débarrasser de la gent clérical :

La France de Bordeaux, 17 juin 1930 : En Algérie à Guyotville, trois trains d'intérêt local avaient été mis à la disposition des patronages de France, pour se rendre à Sidi-Ferruch où devait avoir lieu une messe en plein air... Deux trains furent télégraphiés. Il n'y eut heureusement pas de morts à enregistrer. Le nombre des blessés s'éleva à 13, dont 3 prêtres.

N° 18 juin : Bucarest : Au village de Soars, dans le département de Faguras, la foudre est tombée dans l'église, faisant trois morts et quatre blessés.

N° 19 juin : Reims : La foudre est tombée, mardi soir, sur l'église de Mesbrécourt. Le clocher et la toiture ont été endommagés.

A Villeneuve, l'orage a ravagé une grande partie des récoltes. La foudre est tombée sur le campanille de l'église qui a pris feu. La lourde croix en fer qui le couronnait s'est effondrée, tordue par la chaleur de l'incendie. Tout le clocher a été détruit, mais on a pu préserver l'église qui renferme des statues et des tableaux de prix.

Barcelone : Au cours d'une procession à Barcelone, organisée par le comité de l'Exposition des missions et pendant la messe de communion en plein air, célébrée par l'évêque, cérémonies auxquelles assistaient trente mille enfants, deux mille de ces derniers présentant des symptômes d'insolation furent assistés par la Croix Rouge.

Un grand nombre furent dirigés sur les différents postes de secours de la ville. Neuf sont dans un état désespéré.

Petite Gironde, 20 juin : Tarbes : Jeudi, un autocar de Soréac, embarquait, à destination de Lourdes, 24 voyageurs d'Oléac, Luc et Queilloux.

En descendant une côte voisine de cette dernière commune, les freins se brisèrent.

Le chauffeur ne fut plus maître de sa machine qui vint s'écraser contre un talus.

Ce fut un horrible amas de blessés et de débris divers d'où s'exhalaient des plaintes douloureuses et des appels désespérés.

Les blessés étaient au nombre de 12, dont deux grièvement.

Le voilà bien le miracle de Lourdes.

A. LAPEYRE.

Dernier adieu à notre cher Antoine ANTIGNAC orateur et publiciste

Notre camarade Sébastien Faure a exprimé avec précision la vie, la propagande et la triste fin de notre très cher et regretté Antoine Antignac ; moi aussi je l'ai connu et estimé (ainsi que d'autres camarades parisiens) et j'imagine que c'est une grande perte pour le mouvement anarchiste bordelais et qu'il sera difficilement remplacé.

Ajoutons qu'il collabora, depuis trente ou trente-cinq années, à la plupart des feuilles libertaires de France et de Navarre, doué d'une plume parfois étincelante, d'un style et d'une verve un peu grandiloquents mais toujours savoureux, non seulement dans ses articles mais encore dans ses correspondances ainsi que dans de nombreuses épîtres qu'il m'écrivait durant de longues années et que j'ai conservées soigneusement en un recueil précieux et documentaire.

Que sa compagne Alice et sa fille Antoinette agréent ici nos très sincères regrets de la perte douloureuse d'un tel militant et d'un bon camarade. — Henri ZISLY.

SINCÉRITÉ

Sans cesse attiré par les rôles, l'humain se laisse prendre aux pièges tendus et devient un acteur complaisant qui joue la comédie suivant les besoins et les commandements du moment. Les circonstances ont, petit à petit, enveloppé l'homme dans un corset qui l'empêche de se bien mouvoir et d'œuvrer suivant les instigations de la volonté. Il va, pressuré par les préjugés et les diverses attitudes qui l'assiègent sans relâche, se liguer avec la monotone habitude, afin de bâtir son temple sur le terrain de la fade tranquillité.

Positions de Maîtres... Positions d'esclaves... Routes différentes qui mènent pourtant vers le même but, c'est-à-dire à l'avachissement.

Droits de commandements... Devoirs simulés... Basses complaisances qui ne font qu'inciter les humains à travailler pour la vile obéissance.

Saluons la belle coopération qui se chargera de fournir au monde décérébré des girouettes, des résignés, des pantins et des hypocrites.

Que ceux qui ont rêvé de choses plus nobles et plus puissantes, et qui portent en eux les feux vivaces qui stimulent les plus audacieuses actions, passent leur chemin en filant bien vite, de peur de s'égarer sur cette route où tout se corrompt.

Il faut, pour pouvoir gagner « sa » part, savoir se donner tout entier au spectacle du combat intérieur ; il faut avoir la hardiesse de surmonter toutes les défaillances qui cherchent à vous entraîner sur le chemin du péril, afin que le *Caractère* puisse, en face de ces grandes émotions, s'enrichir d'une volonté lucide et active, ainsi que d'une sensibilité puissante et délicate tout à la fois.

Promesses de polichinelles dont la farce est pleinement nocive pour ceux qui les écoutent et les suivent !

Attentes de mendiants qui rampent devant les faux vouloirs que font apparaître devant leurs yeux, les pauvres « façades » dont le léger vernis cache les fissures qui s'ouvriront demain devant le réel vouloir de celui qui ose et sait bien voir.

Voyez là, le tableau vivant d'un monde qui s'épuise à faire des contorsions grotesques devant le pénible et triste labeur qui enrichit les « spectateurs » qui prennent sincèrement le nom de *Commandeurs*, et qui crève les « agissants » que des gens bien pensants nomment *bons travailleurs*, et qui, basement, se fait champion en marche « chenillante » devant les grands cerveaux du jour — vrai composé cacophonique — qui lui servent leur mixture empoisonnée.

Heureux ceux qui peuvent se dégager de cette épouvantable ambiance afin de se créer une vie intérieure intense, laquelle leur permettra de vivre — par l'Esprit tout au moins — en dehors de cette dangereuse contagion.

« Celui qui, dans la société des hommes, n'a pas parcouru toutes les couleurs de la misère, passant tour à tour à l'aversion, au dégoût, à la compassion, à la tristesse

et à l'isolement, celui-là n'est certainement pas un homme de goût supérieur » — nous dit Nietzsche dans son *Par delà le Bien et le Mal*.

Sans vouloir faire l'apologie de cette grande figure que fut Nietzsche, il me faut dire : combien fut-il puissamment « voyant » ce philosophe !

Quand l'Esprit — cette substance — possède un appareil enregistreur dont la vision est si profonde et si pénétrante, qu'il peut enregistrer et apercevoir jusqu'au point maxima, les sensations sont si bouleversantes qu'elles transportent le propriétaire d'un tel entendement vers les contrées où mesquineries et mensonges sont bannis.

Ils souffrent ceux qui sentent et voient le monde tel qu'il est ; leur lutte est un combat clairvoyant et héroïque contre l'ignorance que propagent et perpétuent maîtres et esclaves... Mais ils savent manier avec art leurs souffrances ; ils ont le pouvoir de s'en rendre maîtres, jusqu'au point de les pouvoir changer en grandes joies qui servent à exhiler leurs pensées intimes.

Le pessimisme de ces conquérants de la vie intérieure, n'est point comparable aux gémissements et aux lamentations pleurnichards des trainards et des veules, il est la force qui aide à mieux comprendre et saisir le sens véritable de la vie ; il est aussi la manifestation d'inquiétude qui empêche l'Homme révélé de se laisser tenter par le diminuant scepticisme.

« On avala à pleine gorgée le mensonge qui nous flatte et l'on boit goutte à goutte la vérité qui nous est amère », nous a dit Jean-Jacques Rousseau.

Ceux qui veulent marcher fièrement savent boire à la source de la vérité ; ils ne s'effacent jamais devant les Responsabilités qu'exige la meilleure et la plus loyale des attitudes humaines ; si parfois, ils se reposent devant l'Erreur qui les agüiche, c'est pour mieux pouvoir saisir la forme, le fond et les jeux de cette apparence trompeuse, et pour s'empresse de repartir au plus vite vers cette lumière qui les attire tant : la Vérité.

Mais un de nos plus probes penseurs nous dit dans sa célèbre ironie : « *Lilluli* par Romain Rolland : « C'est beau la Vérité... Mais, entre nous, messieurs, un mignon petit mensonge est bien plus doux à peloter ».

Pelotez donc vos mensonges masqués d'en « haut » qui ne savez que satisfaire le désir de domination qui vous obsède ; pelotez donc vos mensonges, suiveurs ; écoutez votre paresse qui vous oblige à stagner sur le terrain des ténèbres, mais n'empêchez point ceux qui aiment la lumière, de s'en griser.

Arrière les soporifiques mensonges qui endorment l'énergie de l'humain, afin de faire de lui un rouage de cette affreuse machine qui a pour nom : *Autorité* !

Qu'importent les déboires et les peines à supporter, il faut que ceux qui croient en la réelle efficacité de la vérité, osent se placer par delà les boutiques et les chapelles où s'entrelient gros mensonges et néfaste ignorance, pour faire un pacte avec la vaillante et étonnante vérité. — A. BAILLY.

L'idée et l'Action

La multitude, naïve et dolente, traîne sa lamentable existence de l'usine — ce baigne — au taudis qui lui sert d'habitation, cependant que quelques parasites mènent, à ses dépens, une vie large et pléthorique.

Ces derniers jouissent sans vergogne, en la douce oisiveté que leur réservent leurs serfs dociles et généreux, du travail accumulé de la masse qui, depuis toujours, marche, impassible et résignée, sous les coups.

Dans l'universelle veulerie, il est pourtant quelques rares individualités qui s'affirment des hommes. Leurs aspirations et leurs fiertés les élèvent au-dessus du troupeau.

Souvent ceux-là souffrent moins de la misère sociale que du spectacle des laideurs ambiantes. L'instinct de la vie présente suscite leurs révoltes, les détermine à réagir contre l'invasion des lâchetés.

Les révoltés sont rarement ceux qui ont le plus à se plaindre des conditions matérielles de la vie. C'est un sujet d'étonnement, pour le penseur, de voir la foule miséreuse, qui a tout à gagner, stagner en sa détresse sans qu'un sursaut de colère, sans qu'un éclair de conscience, sans qu'un élan de sincérité viennent témoigner de sa force virtuelle.

Quelle fierté, d'une part, mais quelle lâcheté de l'autre !

L'histoire, du reste, n'est pas neuve ! Les grands mouvements, les révolutions qui se sont succédées furent tout de sentimentalité. Les plus intéressés à la lutte, c'est-à-dire les plus meurtris par l'oppression, combattaient pour les grands mots de leurs paradisiaques espérances,

faisant ainsi le jeu des compétiteurs du pouvoir.

Le peuple lutte plus volontiers pour une idée abstraite, qu'il interprète à faux, que pour une amélioration matérielle de son sort.

L'espoir en l'idéal est plus apte à le déterminer que le besoin immédiat.

Que dire des individus qui affirment lutter pour une idée — une abstraction — au lieu de lutter simplement contre le mal — réalité tangible — qui, sous ses multiples aspects, enlève et paralyse l'essor de l'humanité ?

O ! éducateurs du peuple, vous qui assumez l'apostolat de dire la vérité, combien ne serait-il pas préférable en vos écrits, en vos paroles, de rester sur le terrain de la réalité !

Au lieu d'exalter l'âme des foules par de lointains mirages d'harmonie, contentez-vous de montrer le mal, le mensonge, l'erreur. Ayez l'esprit de critique. Faites méditer le peuple sur ses souffrances en lui en montrant la cause. Le remède se saura d'instinct.

Mais au lieu de faire des croyants et des sentimentaux, vous préparerez une génération consciente, positive, prête aux réalisations, une génération sachant le prix de l'effort et ne perdant pas de vue que le présent est de l'avenir qui passe.

Et surtout que ceux qui s'expriment par la plume ne s'illusionnent pas sur la valeur utilitaire de leurs écrits.

« Ceci ne peut tuer cela » sans la force et la fatale violence : le mal ne disparaît pas par des sonorités de mots.

Et le mal, c'est non seulement les puissances oppressives coalisées pour étouffer toute velléité de révolte. Le mal, c'est aussi et surtout l'ignorance. Et il est un mal plus grand peut-être, plus dangereux que l'ignorance, c'est la lâcheté, la passivité inhérente à l'esprit des citoyens-électeurs.

Quand le peuple se convaincra-t-il enfin de cette vérité qui, loin de vieillir, acquiert chaque jour plus de force, à savoir : qu'on n'a jamais que les libertés que l'on mérite, c'est-à-dire celles que l'on sait conquérir de haute lutte ?

Si l'heure n'est pas à l'action, préparons-la par l'incessante propagande de la plume et de la parole, mais n'oublions jamais que l'action est seule efficace et sachons, à la première occasion, lâcher la plume pour la trique avec laquelle nous mettrons en fuite les histrions sinistres dont les tréteaux entravent, dans le présent, la marche de l'avenir.

Fernand DESPRÈS.

Colonie libertaire enfantine

Pour répondre aux nombreuses demandes de renseignements qui nous sont demandés nous donnons ci-dessous les prix et conditions de l'œuvre de la Colonie Libertaire enfantine pour 1930.

Endroit : Mandres.

Prix : 40 francs par jour.

Régime végétarien avec œufs, lait, etc.

Durée : 1 mois à 2 mois suivant désirs des parents.

Visites : Les parents pourront aller visiter leurs enfants suivant leurs désirs.

Départ mi-juillet.

Les parents sont priés de munir leurs enfants d'une couverture et d'une paire de draps.

Une visite médicale sera passée avant départ pour la sécurité de tous.

Nota : La somme de 10 francs est celle demandée en principe pour tous les camarades qui peuvent payer. Les parents qui ne pourraient faire cet appoint sont priés de nous faire connaître la somme qu'ils peuvent disposer. Le comité se chargeant, d'après ses disponibilités, de combler les différences.

En cas d'un trop grand nombre de postulants un second endroit sera donné aux mêmes conditions.

Adresser correspondance et dons à la trésorière : Valérie Blin, 120, boulevard de la Villette, Paris (20^e).

LA GRANDE BALADE INTERNATIONALE

annuelle, du 14 juillet, de la Ligne Internationale des Réfractaires à toutes guerres, aura lieu cette année les 12, 13 et 14 juillet à l'île de Morcourt.

Jeux et distractions : départ gare Saint-Lazare.

Prendre couvertures et caleçons de bain, apporter provisions.

Les camarades musiciens sont fraternellement invités à apporter leurs instruments.

LES AMIS DE L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE

se réuniront le mardi 8 juillet, à 21 h. 15, au restaurant coopératif « La Solidarité », 15, rue de Meaux, métro Combat. — La vie de l'E. A. et causerie par un camarade.

Causons un peu, mon voisin !

— Bien sûr, Lehavrey, ça ne donne pas grand chose au jaloux, quand il tue sa compagne infidèle, mais pourquoi qu'elle s'est mariée si elle voulait pas rester tranquille ?

— Mais, mon vieux, cette femme ne pensait peut-être pas du tout qu'elle en arriverait à tromper son mari, cette idée-là lui faisait peut-être horreur, même au début du ménage, et puis le temps est passé, les illusions sont parties, chacun s'est révélé sous son vrai jour, les dissemblances se sont affirmées, l'intolérance a fait des siennes, les ménagements, les attentions, les prévenances du début ont disparu, en un mot une quantité de faits sont intervenus qui ont modifié l'appréciation de l'homme et de la femme et ont créé cet état d'esprit qui a déterminé l'adultère.

— Ça fait rien, vous allez fort quand vous semblez supposer que, dès le début de son ménage, la femme pouvait admettre qu'elle pourrait plus tard tromper son mari ! Alors mon vieux, malgré tout le respect que je vous dois, pour moi ce serait une sacrée farce !

— Allons, allons, en voilà des gros mots ! Mais, mon voisin, à mon tour je vais vous dire de ne pas vivre dans les nuages. Voyons, vous n'avez qu'à regarder autour de vous. Combien d'unions se font pour des raisons plus économiques que sentimentales ? Combien de femmes prennent en telles considérations la paie et la sécurité de leur futur conjoint qu'elles en oublient le reste ? La femme voyez-vous est trop asservie économiquement pour pouvoir toujours faire son choix, il n'est pas rare qu'elle s'empresse de saisir l'occasion qui lui permettra de rester chez elle, tranquillement à faire la « popote ». Combien de jeunes filles assoiffées de liberté, se marient pour échapper à l'autorité paternelle, parfois bien tyrannique ? Où se trouve alors ce grand amour qui fait que, d'après certains moralistes, le mariage est un don total et définitif des deux êtres ?

— Hum ! pourtant ce serait bien beau !

— Je ne dis pas que cela ne se trouve pas, mais c'est tellement rare ! Pourquoi vouloir que les pensées d'un instant, deviennent inspirées par le désir charnel, deviennent les pensées de toujours ? Est-ce que tout ne change pas ! Est-ce que nos désirs d'aujourd'hui ne feront pas place à d'autres demain ? Non, mon voisin, la vie n'est pas si belle, si pleine de plaisir, il n'y a pas tant d'amour fraternel dans le monde pour que l'on puisse tolérer des principes qui engendrent tant de douleur. Acceptons la versatilité du désir amoureux, et si nous venons à nous séparer de celui ou de celle avec qui nous avons eu plaisir à vivre, que ce ne soit pas en ennemi ; séparons-nous comme des associés qui ne trouvent plus l'utilité de maintenir le contrat moral qui les liait, mais qui, malgré la peine qu'ils peuvent avoir, sont assez raisonnables pour ne pas accomplir une criminelle bêtise. — LEHAVREY.

Pour faire réfléchir

Les chrétiens en ont-ils fait des gorges chaudes parce que les païens adoraient des dieux de pierre ou de bois ! Or, la différence s'avère minime qu'on divinise un bloc de marbre ou un morceau de pain ! Avons-nous même qu'il est moins ridicule de se découvrir devant une statue que de se prosterner devant une rondelle en pâte de froment, à Carthage, des milliers de fanatiques, sans parler de hauts dignitaires de la République, ont trouvé spirituel, néanmoins, d'acclamer un mince comprimé de farine, aveugle, sourd et muet autant que les idoles dont parle la Bible. Il est vrai qu'il reposait dans un ustensile orné de diamants, qu'un homme en robes de soie et de dentelle le portait avec componction, et que des enjuponnés de tous grades l'entouraient, chantant des hymnes et tenant des cierges ou des encensoirs à la main ; sous des formes un peu différentes, les traditions païennes se sont perpétuées. Avec ses innombrables saints, sa Vierge-Mère, ses Jésus au cœur saignant et ses tranches de pain divinisés, le catholicisme est lentement retourné au polythéisme des religions antiques, disons même au fétichisme le plus grossier. — L. BARBEDETTE.

Comité de l'entr'aide

Réunion plénière du Comité le vendredi 4 juillet, à 21 heures, bureau 30, 4^e étage, Bour-se du Travail, 3, rue du Château-d'Eau. Ordre du jour très important.

Réunion de la Commission de contrôle même jour, même lieu, à 20 h. 15 très précises. Le Bureau.

La viande chère

Les plumitifs à gages de la grande presse ont enfin quelque chose à déchi-queter : la viande chère.

Ces roquets donnent de la voix ou plutôt vident les encriers à qui mieux mieux, sans oser, naturellement, toucher le problème dans sa simplicité.

Certains bonnes âmes vont jusqu'à dé-plorer que notre bétail (pardon, le bétail de quelques gros députés, sénateurs ou simple-ment marchand de bestiaux) foute le camp à l'étranger.

Pendant un moment il partait, paraît-il (2.000) deux mille bœufs par jour au pays de l'infect Mussolini.

Puis aussi en Suisse, en Allemagne, etc., etc... Je ne nie pas que cela influe sur la rareté de la viande à la Villette, ce qui fait qu'elle atteint un prix plus élevé.

Seulement je me souviens aussi qu'à un moment donné il arrivait, sur ce même mar-ché, d'énormes quantités de bêtes, ce qui n'empêchait pas la viande d'être chère pour le travailleur consommateur par rapport à cette quantité.

Le mal de la viande chère, c'est le mal de la vie chère, compatible avec l'autorité éco-nomique : capital et travail.

Les anarchistes prétendent, avec juste raison que, tant que les travailleurs ne se déci-dent pas à bousculer violemment les métho-des autoritaires actuelles, rien ne changera. La vie continuera d'être chère, les commer-cants continueront à s'enrichir et les prolé-taires à vivre et à crever dans l'indigence la plus lamentable.

Tant que ces derniers ne se mettront pas dans le crâne que leur production doit, avant tout, les mettre à l'abri du besoin, leur donner à tous largement le nécessaire au lieu de servir de tractation, de combina-isons commerciales faisant réaliser, à quel-ques-uns, de véritables fortunes : tant, dis-je, qu'ils ne voudront pas réfléchir à cela, leur souffrance continuera à servir de trem-plin à toute la tourbe des politiciens et des journalistes qui n'ont qu'un désir : que ça continue.

C. G. T. S. R.

Pour l'édition de :

"Les syndicaux ouvriers et la Révolution sociale"

La C. A. rappelle aux militants, aux or-ganisations de la C. G. T. S. R. et aux sympathisants, qu'elle a entrepris d'édi-ter ce livre écrit par notre camarade Pier-re Besnard.

Jamais plus qu'aujourd'hui la publica-tion d'un tel ouvrage, absolument unique, ne s'est imposée avec plus de force.

L'A. I. T. l'a fort bien compris et dans une séance du Bureau Exécutif élargi, elle a décidé de recommander l'édition de ce li-vre et d'y intéresser ses Centrales.

Déjà cinq éditions sont décidées dans les langues suivantes : française, allemande, suédoise, hollandaise et espagnole. Elles vont paraître incessamment.

Pour faire paraître l'édition française, la C. G. T. S. R., d'accord avec l'auteur, a mis le livre en souscription. Elle compte fermement que son appel sera entendu.

Elle ne veut pas croire que les travail-leurs français se laisseront distancer par leurs camarades allemands, suédois, espa-gnols et hollandais.

Ils comprendront certainement que la C. G. T. S. R. ne peut compter sur ses adversaires pour lui fournir les moyens de faire paraître le livre.

S'il est certain que ceux-ci le liront avec intérêt lorsqu'il paraîtra, il est non moins certain que leur altruisme et leur désir de connaître ne vont pas jusqu'à les pousser à nous aider dans la réalisation d'une œuvre allant à l'encontre de leurs buts et de leurs intérêts.

C'est donc exclusivement sur le concours des ouvriers syndicalistes révolutionnaires, anarchistes-communistes et sympathisants que la C. G. T. S. R. compte ; c'est parmi eux qu'elle doit trouver les 500 souscrip-teurs qui permettront, par leur aide, de faire paraître l'ouvrage dont il s'agit.

Déjà des organisations, de nombreux militants ont souscrit. Que tous fassent la propagande nécessaire autour d'eux pour que la tâche que nous nous sommes fixée, soit accomplie rapidement et pour le plus grand bien de notre mouvement.

Nous rappelons que le livre sera mis en vente aux conditions suivantes :

12 francs au siège de la Vieille Fédéra-tion du Bâtiment, 33, rue de la Grange-aux-Belles; 13 francs franco, par poste pour la France et 14 fr. 50 pour les pays étrangers.

Utiliser pour l'envoi des fonds le compte chèque postal Paris C. C. 1441-43, M. Juhel Eugène, 2 bis, impasse Marcès, Paris, 11^e, en spécifiant bien qu'il s'agit de la sous-cription au livre « Les Syndicats Ouvriers et la Révolution sociale ».

Pour la C. A. de la C. G. T. S. R. — Le secrétaire : E. JUHEL.

L'Encyclopédie Anarchiste

Après un retard anormal dû à la réorgani-sation de l'imprimerie, l'Encyclopédie Anar-chiste publie son 30^e fascicule. Des sujets de premier plan y figurent, tels malthusianisme (fin), mariage, marxisme et le début des étu-des sur masse. Ces problèmes sont étudiés : malthusianisme par Lyon, Marestan, Armand ; mariage par Marestan, Pierrot, Armand. Le marxisme (vu sous l'angle du socialisme com-muniste) est exposé par A. Dunois ; le point de vue du communisme-anarchiste est présenté par Goujon, M. Pelletier, Stackelberg. Sa critique, au regard du socialisme rationnel est faite par E. Soubeyran. Au mot masse : la définition générale par Soubeyran et les pre-mières pages de l'étude de Delaunay.

Dans ce fascicule sont à lire maintes études documentaires telles : mammifères (Nigrec), manichéisme (Armand), manie (Dr Legrain), manoeuvre (Cotte), manuel (Rothen et Hil-koff), manufacture (Bastien), martyr (Barbe-dette), marine (G. Chéron). A signaler enco-re : mandat (Besnard), manifestation (Bas-tien), manifeste (Lamarque), manue et mar-chandage (Lapeyre), marchandise et marché (Soubeyran), marée (Stackelberg).

L'Encyclopédie donnera, avec son 31^e fas-cicule, des pages instructives sur massacres, matérialisme et matière, matriarcat et maz-déisme, médecin et médecine, mémoire, etc.

Débarassée peu à peu des difficultés maté-rielles l'E. A. va poursuivre une marche tou-jours plus régulière et plus sûre : des par-titions plus fréquentes répondront à l'attente de ceux que ses retards et ses obstacles par-fois impatientent. Et l'appui de tous les nô-tres créera autour d'elle nous l'espérons, cette atmosphère d'estime et de solidarité qui allé-gera une tâche dont chacun doit savoir mesurer l'importance.

Adresser, comme par le passé, abonnements et souscription à Sébastien Faure, 55, rue Pixérécourt, Paris (XX^e), chèque postal 733-91, et lui demander circulaires de propagande. Adhérer auprès de Charbonneau, 22, rue des Roses, Paris (18^e), au groupe de soutien et verser cotisations à son c. p. 653-87, Paris.

La situation en Autriche

On sait, par la presse d'information, que la situation économique et politique de ce petit pays est loin d'être brillante. Elle est au contraire très grave et les pre-miers qui en souffrent sont comme tou-jours et partout les travailleurs, ceux qui travaillent et encore plus ceux qui cher-chent mais n'en trouvent pas.

La bourgeoisie est impuissante de sou-lager pour si peu que ce soit la misère toujours grandissante du prolétariat man-uel et intellectuel, elle l'aggrave au con-traire et s'apprête de réduire à la famine une catégorie de chômeurs qui compte 70.000 pères de famille qui jusqu'à mainte-nant bénéficiaient d'une maigre et bien in-suffisante indemnité. On ne concilie pas l'inconciliable, on ne peut pas en même temps s'enrichir, malgré une situation éco-nomique nettement défavorable, et penser à soulager la misère de ceux qui sont les seuls créateurs de la richesse.

Dans cette impuissance de remédier au mal elle cherche une diversion dans la poli-tique et prépare obstinément une dicta-ture fasciste au vu et au su de toutes les puissances « démocratiques » européennes.

La social-démocratie ergote et marchan-de sans oser recourir aux seuls moyens que la situation économique impose et que la rapacité capitaliste rend inévitable, à savoir : la pression économique, sur la bourgeoisie, par la grève générale de l'in-dustrie et du transport, par le refus de payer l'impôt à un Etat qui s'en sert, non pour soulager la misère des chômeurs, mais pour renforcer sa domination.

Il faut abandonner le vain espoir de voir la social-démocratie s'engager dans cette voie révolutionnaire. Faisant partie inté-grante de ce régime elle se garde bien de le secouer dans ses fondements, par peur de le faire crouler.

A la rapacité capitaliste et la carence social-démocrate, seuls les anarchistes osent opposer les moyens véritablement efficaces pour enrayer la redoutable crise économique et soulager la misère de la nation.

Les réformes — celles-ci méritent bien le nom — proposées par nos camarades autrichiens par l'organe du vaillant jour-nal « Erkenntnis und Befreiung » peuvent se résumer ainsi :

1^o L'Etat et le capitalisme sont obligés d'assurer une existence normale à tous les chômeurs, réduits à l'inactivité à cause du monopole sur la production du capital et de l'Etat ;

2^o Suppression du chômage par le mor-cellement de la grande propriété foncière et colonisation des chômeurs sur la terra expropriée et non cultivée sur des bases anarcho-communistes ;

3^o Réduction de la journée de travail à 5 heures sans diminution de salaire.

Tant qu'on n'aura pas réalisé les réfor-mes sus-indiquées, l'Autriche souffrira d'un malaise économique et politique qui ira en s'aggravant et finira par une odieu-se dictature fasciste. — J. D.

Nous avons reçu :

POUR LA SOLIDARITE

D. Ando, Dunkerque, 5 fr.

POUR LA « VOIX LIBERTAIRE »

Henri Zisly, 5 fr.; Edmond Alquier, Bègles, 10 fr.

De Saint-Junien : Raoul, 5 fr.; Un abonné, 5; Paul, 2.50; H. G., 5; Pour la V. L., 3; Un gantier, 2; Jacques, 1.50; Junien, 5; Une lectrice, 2; XXX, 10.

De Limoges : Coque, 5; Chalard, 2.50.

Total : 63 fr. 50.

A. I. T. — C. G. T. S. R.

SYNDICAT AUTONOME DES OUVRIERS COIFFEURS DE LA SEINE

Réunion du conseil syndical le jeudi 3 juillet 1930, à 21 heures, salle de commission 5^e étage A.

Présence indispensable de tous. Très im-portant. — Le secrétaire : A. ROBINET.

1^{re} UNION REGIONALE Conférence Mikol

Le camarade David Mikol, organisateur des Trades Unions américaines fera sa quatrième conférence à la Bourse du Travail, salle Henri Perault, le lundi 30 juin, à 20 h. 30, sur le sujet suivant :

Le mouvement ouvrier progressif aux Etats-Unis

A la demande de D. Mikol, le camarade Pierre Besnard, donnera son opinion sur le syndicalisme américain.

L'U. R. invite tous les camarades à assis-ter à cette intéressante conférence. — Le Bu-reau de l'U. R.

Notre service de Librairie

LES PROPOS SUBERSIFS

1. La Fausse Rédemption.	0 50
2. La Dictature de la Bourgeoisie.	0 50
3. La Pourriture Parlementaire.	0 50
4. Leur Patrie.	0 50
5. La Morale officielle... et l'autre.	0 50
6. La Femme.	0 50
7. L'Enfant.	0 50
8. Les Familles nombreuses.	0 50
9. Les métiers haïssables.	0 50
10. Les Farces de la Révolution.	0 50
11. Le Chambardement.	0 50
12. La véritable Rédemption.	0 50
Les 12 conférences reliées.	7 50
Sébastien FAURE. Les crimes de Dieu.	0 50
— Les douzes preuves de l'inexistence de Dieu.	0 50
— La Ruche.	0 50
— La question sociale.	0 50
— Mon opinion sur la Dic-tature.	0 50
— Réponses aux paroles d'une croyante.	0 50
— Sacco et Vanzetti.	0 50
Elisée RECLUS. Evolution et Révolution.	0 50
— L'Anarchie.	0 50
— A mon frère, le Paysan.	0 50
— L'Anarchie et l'Eglise.	0 50
KROPOTKINE. Au jeunes gens.	0 50
— La morale anarchiste.	0 50
— La Loi et l'Autorité.	0 50

Pour toute commande s'adresser, 55, rue Pixérécourt, Paris 20^e.

Pour tout envoi d'argent, prière d'utiliser le chèque postal : Sébastien Faure, n° 733-91, Paris.

Ouvrage paraissant par souscription

PHILOSOPHIE DE LA PRÉHISTOIRE

(Introduction à la Philosophie de l'Histoire) par Gérard de LACAZE-DUTHIERS

Préface de Han Ryner et de J.-H. Rosny aîné Tome premier (à paraître fin juillet 1930); volume in-8° d'environ 500 pages. — Prix : 20 francs (25 francs par la Poste).

Cet ouvrage, étant publié dans un but ex-clusif de propagande scientifique, et l'auteur n'en retirant aucun bénéfice, ce dernier vou-drait du moins être en mesure d'en régler les frais d'impression qui se montent à une sou-mme assez élevée. Il prie donc ses amis connus ou inconnus de bien vouloir faire parvenir sans retard le montant de leur souscription au Tome premier à l'adresse suivante :

L. Chabaudie, 1, rue Vigne-de-Fer, Limoges. — Chèque postal : 10.675, Limoges.

N. B. — Les anciens souscripteurs voudront bien nous indiquer leur changement d'adresse et compléter, s'ils le jugent à propos, jusqu'à concurrence de 20 francs (25 francs par la poste), le montant de leur souscription.

PETITE CORRESPONDANCE

Lehavrey. — Oni, engage le débat.

LES AMIS DE L'IDEE LIBRE

L'Idée Libre, publie son numéro de juin (1,50 en vente à l'Idée Libre, Herblay (Seine-et-Oise)).

Voici un extrait de son sommaire :

Vagabondages, par André Lorulot ; La Gangue, poème, par R. Brocheton ; Enquête sur l'état actuel des théories de l'évolution (suite et fin) ; La Sainte Boutique ; Un apôtre laïque, le docteur Legrain, par A. Lorulot ; Revue critique, etc., etc.

La Vie Régionale

PARIS

EPILOGUE DE LA GREVE DES P. T. T.

Les anarchistes ne se laisseront jamais de répéter que les ouvriers qui se mettent en lutte contre leurs exploités doivent apporter une totalité de solidarité.

C'est parce qu'ils ont ignoré cela, qu'un inutile ministre a pu traduire en conseil de discipline quelques postiers.

A cette monstrueuse iniquité, qui interdit à des travailleurs de lutter pour leur mieux être, que vont répondre les postiers, tous les postiers ?

Vont-ils froidement révoquer les camarades incriminés (?) en quoi ? Je le demande.

J'ose espérer qu'ils marcheront à leur tour de parasites qui vivent grassement de ce monopole, les P. T. T., que toute virilité n'est pas éteinte en eux. Qu'ils se hâtent.

AMES CHARITABLES

Une femme a tout dernièrement été condamnée à 7 mois de prison et 100 francs d'amende pour avortement.

Il est probable qu'ayant déjà un gamin de 4 ans cette pauvre femme estimait le fardeau plus que suffisant.

Sa peine terminée, elle vient d'être arrêtée à nouveau pour accomplir la contrainte par corps, car elle n'a pas pu payer l'amende.

Elle est actuellement enceinte de 4 mois et de plus, quelques jours avant son arrestation, a été victime d'un accident de travail lui occasionnant la perte de 3 doigts. Et, naturellement, il faut être sauvage comme un anarchiste pour réclamer la liberté de cette femme que la douceur (?) excessive des flics et des jurés fait souffrir par charité d'âme, physiquement et moralement, au fond d'un cachot. — M. LANGLOIS.

CANNES.

Le samedi 14 juin, les sujets suivants : Le Fascisme c'est la guerre ; Notre attitude en cas de guerre, ont été traités à Cannes devant un auditoire de 200 personnes, par notre camarade Michaud. Puis un appel aux mères a été lancé par la camarade Marguerite Mahieu.

Michaud nous démontra ce qu'est le fascisme dans son essence et dans ses manifestations, puis ce qui caractérise la forme fasciste d'un gouvernement. A l'aide d'exemples et de comparaisons, il nous prouva que la France glissait de plus en plus vers le fascisme et que nous ne tarderions pas à subir cette ère d'oppression, d'arbitraire à outrance, de dictature, si nous ne prenions pas conscience et si nous ne résumions pas les forces révolutionnaires.

Selon son opinion, une guerre fasciste n'est pas à craindre, mais fatalement elle est appelée à se déclencher. Il nous mit en garde contre cette ignoble campagne de presse qui ne vise qu'à préparer, surchauffer, galvaniser l'opinion, pour qu'à l'heure du conflit, tel en 1914, le peuple français se lève en masse et court aux armes, en criant : « Nous sommes attaqués, il faut nous défendre. »

Dans la seconde partie de son exposé, il développa cette idée : que nous soyons vraiment attaqués ou que la France attaque, le devoir de tous les révolutionnaires et de ne point combattre, et que les anarchistes étaient tous résolus à ne point participer aux hostilités en aucune manière que ce soit. Il fut donc amené à envisager les différentes attitudes que pourrait prendre le prolétariat : Fraternisation ou grève insurrectionnelle et objection de conscience. Après avoir démontré l'impossibilité matérielle et morale d'une fraternisation, il conclut en faveur de l'insurrection, puis de l'objection.

L'appel de la camarade Mahieu était à la fois un appel aux sentiments de la mère et un rappel à la raison maternelle. Malheureusement le succès qu'elle obtint fut saboté par la contradiction communiste, contradiction que j'aurai garde de qualifier tant elle m'apparut... dégueulasse.

S'il m'en est permis, j'y reviendrai la semaine prochaine sous le titre : A propos d'une conférence ; réflexions d'un jeune.

Fernand DAMAYE,
de l'U. P. A.

L. P. A.

La jeune union des propagandistes anti-religieux poursuit activement son œuvre dans le Midi et particulièrement sur toute la Côte d'Azur.

Chacun connaît à cette heure les desseins de l'U. P. A. En arriver à pouvoir fonder une école de propagandistes, avec son local, classes, bibliothèque, salon de lecture.

C'est là certes, une œuvre colossale, mais nous ne désespérons nullement d'atteindre ce but. Nos moyens ne peuvent être que ceux ordinaires : l'organisation de conférences, vente de publications, représentations théâtrales, souscriptions. Nous comptons aussi sur l'éventualité de dons ?

Dès aujourd'hui nous commençons nos réalisations. Nous avons déjà lancé quelques appels à l'aide morale, matérielle ou pécuniaire ; à la collaboration effective, d'une manière ou d'une autre. Plusieurs fois, et inlassablement, nous réitérons ces appels.

Ceux qui aimeraient notre œuvre, et seraient désireux d'y apporter leur humble contribution, le peuvent immédiatement en nous aidant à constituer et à garnir les premiers rayons de notre bibliothèque. Qu'ils nous fassent parvenir tout ce qui rentre dans le cadre de l'antireligion et de l'anarchisme, articles, journaux, brochures, livres... dont ils peuvent se dessaisir. Ce sera une bonne œuvre ; nous les en remercions à l'avance.

F. DAMAYE.

Campagne Cuarenta,
Route de Grasse, Antibes.

TOULON.

AU CAMARADE BAILLY

C'est avec plaisir que j'ai lu la réplique de Bailly, au sujet de notre discussion au groupe. Mon intelligence ne me permet pas de reproduire sa réponse. Je ne retiendrai que certains passages que je ne comprends pas très bien.

Ainsi, ce camarade ne veut pas fournir de jalons à ceux qui s'égarent mais, plus loin, il se permet, tout en n'établissant pas de barèmes, d'examiner de très près les écrits et les dires de ceux qui voudraient échapper la responsabilité.

J'avoue ne pas comprendre cette attitude puisqu'à certains endroits il écrit : « A chacun sa route ». Je ne vois pourquoi, ensuite, il s'amuse à perdre son temps à examiner de très près les écrits et les dires des autres.

Je suis heureux de constater qu'il soit partisan d'évincer de l'endroit où : franchise, beauté, noblesse, devraient régner, les individus du genre de celui que nous avons condamné et qui, malgré sa condamnation est toujours en liberté, peut continuer à faire des dupes, ou bien s'améliorer (sans jalons, bien entendu).

Tout ce que je demande à Bailly, c'est de ne pas me faire dire ce que je n'ai jamais dit, ni écrit.

Dans ma note, j'ai écrit ceci : « Que je le veuille ou non, directement ou indirectement, je participe à la destruction des humains, c'est pourquoi j'essaie, selon mes faibles moyens, d'atténuer le mal que je fais involontairement. »

Sans avoir le bagage intellectuel de Bailly, je ne me serais jamais douté que ce passage justifiait l'attitude des exploités. A moins d'être de mauvaise foi, Bailly doit reconnaître que si, dans la société actuelle, il est impossible de ne pas être exploité, on peut très bien ne pas être patron, magistrat, prêtre, officier, policier, gouvernant, il est vrai que lorsque l'on a comme devise : « A chacun sa route », on peut faire n'importe quoi sans que Bailly ait à intervenir.

Et lorsqu'il termine en disant : « qu'il est obligé de rendre fous de joie les illogiques », il devrait se rendre compte qu'à ce moment il pose des jalons, sans le vouloir, sans doute ! N'ayant jamais écrit, ni déclaré : « sur un même plan : le labourneur et le guerrier, le boulanger et le prêtre, le tailleur et l'huissier, le souteur et le cordonnier, le maçon et le policier, l'empoisonneur et le mineur, le souscripteur et l'estampeur », je ne vois pas pourquoi Bailly a l'air de l'insinuer. Tout ce que je peux déclarer, c'est que : « le labourneur, le boulanger, le peintre, le tailleur, le maçon, le mineur, en un mot tous ceux qui participent à l'entretien de la vie humaine, qu'ils le veulent ou non, entretiennent par leur existence et leur travail ; l'Armée, la Marine, la Magistature, la Police, les Gouvernements, les capitalistes, qui eux ont un intérêt direct aux guerres mondiales, comme celle de 1914-1918, pendant laquelle je me suis laissé dire que Bailly avait gagné une pension. »

Allons, camarades, soyons francs ! Si nous voulons vivre notre idéal, il n'y a plus qu'une façon logique de faire claquer les portes, c'est-à-dire : mourir pour nos convictions et non pour celles des autres.

Oh ! excuse-moi, j'oubliais que tu n'es pas un nihiliste de parade ni un Don Quichotte !

A. BERTRAND.

AMIENS

MANIFESTATION LA BARRE

Nous serons bientôt au jour anniversaire du supplice du chevalier La Barre.

La manifestation annuelle qui aura lieu le 6 juillet doit revêtir un caractère plus marqué que précédemment.

Aux heures les plus critiques du Boulangerisme, de l'affaire Dreyfus, la situation n'était aussi grave, aussi menaçante.

L'éparpillement des forces d'avant-garde fera que bientôt, à moins d'un ressaisissement du peuple, il ne restera plus rien de l'œuvre de Waldeck-Rousseau, Combes et autres grands laïques qui firent beaucoup pour l'assainissement du peuple en séparant l'Eglise et les institutions congréganistes de l'Etat.

Pour peu que des individus se montrent aux masses avec un masque de laïcité ou de démocratie, pour peu que le prolétariat reste partiellement indifférent au fascisme et au cléricalisme et que la réaction progresse, nous retournerions aux privilèges d'autrefois.

La Libre-Pensée nous alerte sur ces dangers ! Hommes d'avant-garde, votre énergie n'est pas épuisée. Faites en sorte que nos appels ne soient pas vains. Vous ne resterez pas insensibles aux cris de ralliement que nous vous lançons.

Il faut que dans l'histoire notre place soit marquée plus forte que celle de nos ancêtres de 1789 et des communaux de 1871.

Libérons le peuple de tous les dogmes.

Le président du Conseil, dans un récent discours, nous a lancé un défi : « Quand tel parti assimilera ses paroles et son action dans un but d'émancipation révolutionnaire, il trouvera en face de lui la répression de l'ordre social. »

Camarades, nous voilà prévenus. C'est M. Tardieu qui vous le dit. Relevez le gant.

Plus d'hésitation ! Trêve à la division. La voix du peuple jettera à la face de tous ses ennemis son cri de révolte et d'espoir.

Pour qu'il n'y ait plus de nouveaux sacrifices, dont La Barre est un symbole, tous à Abbeville, le 6 juillet !

DEVACHELLE Maurice,

Secrétaire fédéral de la Libre-pensée.

ILS SONT TOUS CONTENTS !

Rodolphe Tonnelier, dans le Cri du Peuple fait connaître sa satisfaction de la tenue du Congrès de Bordeaux, qui, dit-il, a été marqué par des séances intéressantes et animées, où ont été discutés l'organisation des femmes socialistes, le problème agraire où nous serons maintenant mieux armés pour répondre aux attaques de nos adversaires qui prétendent que nous voulons détruire toute propriété individuelle, etc., etc.

Mais au sujet de la question de la Défense nationale, que le Congrès a si élégamment écartée des débats, pas un mot. Et je comprends facilement qu'il en soit satisfait lui, qui depuis son élection ne rate pas une occasion de parader dans sa circonscription en des manifestations patriotardes, que nous avons déjà signalées, maintes fois, dans la V. L.

Mais, au fait, que pense de cette question le camarade Georges qui lit, sur ce sujet de la Défense nationale, une série d'articles qui détonaient plutôt avec l'opinion majoritaire du parti S. F. I. O.

PONT-RÉMY

La foire électorale bat son plein. Cependant le curé Masse est bien embarrassé, car son candidat Devisme étant de partout blackboulé.

Le ci-devant De Senteuil poserait sa candidature... D'autre part, le docteur Duboile reste le seul candidat des gauches...

Nous avons en vendredi soir une réunion avec Devisme. Quel piteux candidat ! 600 personnes étaient présentes. Tout le monde attendait un orateur du parti des droites, mais déception ! Seul Devisme était là, qui déclara ne pouvoir parler, son adversaire, Duboile, étant présent dans la salle il invita tout le monde à aller prendre la bistroille ! Mais devant la protestation générale, il se décida quand même à lire sa profession de foi, mais si difficilement que tout le monde pensa quelle n'était pas son œuvre. Il disait n'être ni de droite ni de gauche ; quelque chose comme le juste milieu ; enfin un tas d'imbecillités qui provoquèrent un fou-rire général et aussi quelque pitié devant un aussi piteux orateur qui tremblait d'émotion.

Nous avons dit notre sentiment sur toutes ces comédies électorales dans notre numéro de la semaine dernière, mais quand l'on voit de pareils piteux solliciter les voix des électeurs, il faut convenir qu'il faudrait à ceux-ci beaucoup de crédulité pour leur accorder leur confiance.

Tant que les ouvriers accorderont à l'un quelconque des candidats en présence une confiance dans l'efficacité de leur action au sein d'une assemblée quelconque, ils perdront de vue le seul moyen qui les mènera à l'émancipation totale et définitive : l'action directe.

Un socialiste, venu de Long, prit la parole et tourna Devisme en ridicule. Celui-ci dit n'avoir pas à répondre. Duboile lut sa profession de foi. Un communiste, Sannier, parla également contre les candidats en présence et invita les libre-penseurs à manifester contre la fête cléricale de Jeanne d'Arc.

La réunion se termina ensuite au chant de l'Internationale.

J'ai déjà, dans un précédent numéro, parlé du journal « La Somme », organe cléricale et réactionnaire de la région.

Dans le n° de vendredi 13 juin, un certain Emile Laurent, dans un article de fond, parle

des « sophismes révolutionnaires ».

« Le capitalisme, la bourgeoisie, disent les révolutionnaires, sont les agents provocateurs de guerres. Ils s'entendent pour jeter les peuples les uns contre les autres et changer leur sang en or. Abattons la bourgeoisie, supprimons l'organisation capitaliste, remplaçons-la par l'Internationale et la paix régnera toujours parmi les hommes, désormais réconciliés. »

Or, d'après Emile Laurent, ce sont autant de sophismes. Il n'est pas vrai que ce soit le capitalisme est, à l'origine des luttes armées possibles des guerres. C'est sans doute le prolétariat, les peuples eux-mêmes qui l'ont voulu. D'après lui, il y a bien certains industriels, d'innombrables mercantis et par dessus tout la haute finance internationale qui tirent grand profit des guerres, mais de là à incriminer le capitalisme et la bourgeoisie il y a loin car les faits s'inscrivent en faux contre cette théorie qui voudrait que la bourgeoisie capitaliste est à l'origine des luttes armées, qu'elle provoquerait délibérément, froidement, poussée par un abject appétit de lucre.

Car si, dit-il, pour quelques rares individus la guerre est une affaire, même une bonne affaire, elle est un désastre irréparable pour le plus grand nombre des bourgeois.

« Décimés dans leur fils, frappés dans leurs intérêts matériels, la guerre change en gêne, quand ce n'est pas en misère, leur aisance passée, en même temps qu'elle les plonge dans le deuil des affections brisées et l'angoisse des lendemains précaires. La bourgeoisie subit le fléau ; moins que quiconque elle est portée à le déchaîner. »

Ainsi, d'après ce plumeau, ce ne sont ni le capitalisme, ni la bourgeoisie, ni les classes dirigeantes qui sont responsables de la guerre.

L'image de Jaurès disant : « Le capitalisme porte en lui la guerre, comme la nuée porte l'orage » est donc un pur sophisme, si l'on en croyait Emile Laurent, car pour lui le responsable de la guerre c'est : la nature humaine !

Eh ! bien, qu'il ne lui en déplaise de détourner sur la nature humaine la responsabilité des guerres, qui incombent entièrement au régime lui-même, nous ne nous laisserons pas prendre à ce faux raisonnement, à ce sophisme.

La nature humaine est en dehors de la question.

L'homme n'est ni bon ni mauvais. Il agit dans un sens ou dans l'autre, en bien ou en mal, selon qu'il est déterminé dans un sens ou dans l'autre. Seul le milieu social, la société, l'organisation sociale est responsable. Ce milieu social, ce régime, nous ont été légués par nos ancêtres ; il est créateur de guerres, parce qu'il place les hommes dans une même nation, en guerre les uns contre les autres, et les hommes d'une même nation en lutte également avec les hommes des nations voisines, selon la fluctuation des intérêts. Il est de toute évidence que la guerre de 1914-18 a été l'effet de la concurrence acharnée de la jeune Allemagne capitaliste contre la vieille Angleterre, qui se voyait ravir le marché mondial.

Aujourd'hui encore, que voyons-nous : la guerre économique entre l'Amérique et la vieille Europe, qui peut avoir comme aboutissant une nouvelle guerre mondiale encore plus terrible que l'autre. La nature humaine a-t-elle quelque chose à voir dans cette lutte d'intérêts qui met aux prises deux continents ? N'est-ce pas le régime lui-même tout entier qu'il faut incriminer ?

Et ceux qui défendent ce régime, créateur de guerres, tel Emile Laurent, sont avec les gouvernants, les bourgeois, les responsables de cet état de choses.

Nous ne pourrions sortir de ce chaos, de ce désordre que par une révolution qui supprimera la cause de toutes guerres : l'exploitation capitaliste de l'homme par l'homme sur la terre entière. Le problème est pour nous mondial. Il ne se solutionnera que par une révolution mondiale et la fin des guerres ne viendra que de l'établissement d'une Société communiste-libertaire. — SPECTATOR.

REIMS

Groupe Terre et Liberté. — Les compagnons sont cordialement invités à assister à la réunion du Groupe qui aura lieu le samedi 27 juin, à 20 h. 30, au café de la Petite Poste (en face la poste).

Ordre du jour : Notre action pour l'hiver prochain ; études de différents projets concernant ce sujet ; causerie par un camarade ; Questions diverses. — Le secrétaire.

LILLE

La Voix Libertaire est en vente :

1. Au Furet, 17, rue de la Vieille-Comédie ;
2. Rue du Molinel, 49 ;
3. Rue de la Vignette, 41 ;
4. Rue de Wazemmes, 11 ;
5. Rue Courmont, 23 ;
6. Rue des Postes, 261 ;
7. Rue de Léna, 26 ;
8. Rue de Tournai, 83 ;
9. Rue Neuve-Cantelen.

Le Gérant : LANGLOIS.



Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Imprimerie RIVET, 1, rue Vigne-de-Fer